La Caspienne, terrain d'entente, de rivalité ou de conflit ?

Anne de TINGUY et Mohammad-Reza DJALILI

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/110>

DOI : 10.4000/cemoti.110

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1997

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Anne de TINGUY et Mohammad-Reza DJALILI, « La Caspienne, terrain d'entente, de rivalité ou de conflit ? », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 23 | 1997, mis en ligne le 01 mars 2005, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/110> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.110>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

La Caspienne, terrain d'entente, de rivalité ou de conflit ?

Anne de TINGUY et Mohammad-Reza DJALILI

- 1 La Caspienne était hier une "chasse gardée". Elle n'avait que deux Etats riverains, l'URSS et l'Iran. Et la plus grande partie de ce qu'on désigne habituellement comme une mer était de fait dominée par l'URSS et coupée du monde extérieur : elle se trouvait aux confins de l'empire soviétique, au bout d'un monde, sans lien avec l'étranger, sans possibilité de contact avec son voisin iranien. Un voisin iranien qui se contentait d'exploiter, pour ses besoins propres, la partie sud de cette immense étendue d'eau salée. Avec l'éclatement de l'URSS, celle-ci cédant dans la région la place à quatre Etats, la Russie, l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan et le Turkménistan, le nombre d'Etats souverains riverains est du jour au lendemain passé de deux à cinq. Partenaires inégaux dont les objectifs sont loin de toujours coïncider, ces derniers sont réunis par la Caspienne : grâce à elle ou à cause d'elle, ils forment une nouvelle communauté. Située au carrefour de différents mondes, ex-soviétique, moyen-oriental, européen et asiatique, cette Caspienne réunifiée est aujourd'hui ouverte aux influences et à la présence étrangères. Elle était oubliée du monde extérieur. Elle est désormais regardée avec convoitise. Si Bakou était autrefois un centre pétrolier prospère -ce dont témoignent entre autres les vestiges de nombreuses maisons d'habitation en d'autres temps cossues de la fin du XIXème siècle et du début du XXème-, toute la région caspienne s'était du côté soviétique au fil du temps appauvrie. Aujourd'hui elle pourrait devenir, grâce aux immenses gisements de pétrole et de gaz qui ont été récemment découverts, une rivale du Moyen-Orient.
- 2 Le bassin caspien, dominé pendant des décennies et même des siècles par la Russie puis par l'Union soviétique, est, on le voit, en pleine transition. Il est en train de passer de l'enclavement et du repli sur lui-même à l'ouverture sur le monde extérieur, d'un état de marginalisation et d'assistance -toutes les décisions étant prises à Moscou- à une situation caractérisée par la prise en charge de la région par elle-même, des Etats riverains par eux-mêmes. Cette transition s'opère dans un contexte très complexe.

- 3 La communauté qui se forme autour de la Caspienne est le résultat non pas d'un choix de la part de pays riverains désireux de se regrouper afin d'unir leurs efforts et de s'entraider, mais de l'éclatement de l'URSS et de l'ouverture des frontières. C'est cette nouvelle donne qui contraint les Cinq à gérer en commun des situations que les uns et les autres préféreraient bien souvent soit gérer individuellement, soit ne pas avoir à gérer. Les problèmes auxquels ils se sont trouvés confrontés et les sources de conflits se sont en effet rapidement multipliés. Le statut juridique de la Caspienne est un premier litige qui les oppose. Celle-ci est-elle une mer ou est-elle un lac ? Autour de cette question non résolue se développent des débats d'une âpreté d'autant plus vive que les enjeux sont considérables. Il s'agit en particulier de la propriété des immenses gisements off-shore de pétrole. L'exploitation de cette zone pétrolifère, qui pourrait être la troisième au monde après le golfe Persique et la Sibérie, l'acheminement du pétrole et du gaz vers les grands marchés de consommation, la sécurité des oléoducs et des gazoducs, la modernisation des installations existantes.... sont à l'origine de multiples controverses, rivalités, manœuvres et conflits qui opposent les Cinq, mais aussi beaucoup d'autres pays voisins ou extérieurs à la zone, attirés par ces richesses. Les sommes en jeu sont considérables, les investissements nécessaires à l'exploitation comme au transport du pétrole et du gaz, le sont tout autant. Cette situation a entraîné une rapide augmentation du nombre des acteurs, Etats souverains ou puissantes compagnies pétrolières, désireux de jouer un rôle dans la région et de peser sur les décisions des Cinq. S'entendre non plus à deux, mais à cinq est un défi difficile à relever. S'entendre à cinq, alors que trois des partenaires sont de nouveaux Etats peu préparés aux jeux internationaux et que de puissants acteurs extérieurs à la zone agissent parfois ouvertement, parfois en sous-main, devient une gageure.
- 4 Les enjeux ne sont pas seulement financiers. La question essentielle pour certains Etats de la région ou extérieurs à la région, qui se profile derrière celle des richesses énergétiques est celle de la puissance. Les rapports de force qui s'établissent aujourd'hui dans cette zone, sont complètement différents de ceux qui prévalaient hier. La Russie est convaincue que celui qui contrôlera le pétrole et les oléoducs contrôlera non seulement les pays producteurs, mais aussi certains des pays consommateurs. Les évolutions en cours pourraient donc être pour elle lourdes de signification. Ce qui se joue, à ses yeux, dans la Caspienne, c'est l'influence qu'elle exercera demain dans une zone dont la plus grande partie faisait autrefois partie de l'empire russo-soviétique. Pour les autres nouveaux Etats indépendants, l'enjeu est tout aussi essentiel : il s'agit de leur capacité à conforter leur indépendance. Quant à l'Iran, la nouvelle donne pourrait être pour lui une aubaine. Elle pourrait lui permettre de sortir de l'isolement international dans lequel il se trouve, d'abandonner le profil bas qu'il avait jusqu'ici adopté dans toutes les questions concernant la Caspienne pour redevenir un acteur régional incontournable. Elle lui donne en effet la possibilité de valoriser sa position géographique en faisant d'elle le seul pont dont les pays de la zone peuvent disposer vers une mer ouverte, le golfe Persique. Une perspective que les Etats-Unis, déjà bien implantés par l'intermédiaire de leurs compagnies pétrolières, font tout ce qu'ils peuvent pour prévenir.
- 5 Les tensions sont à la mesure de ces contentieux et de ces enjeux. Elles sont aggravées par un contexte régional très conflictuel. La guerre en Tchétchénie a une fois de plus bouleversé tout le Caucase nord, exacerbé les rivalités au sein des cercles dirigeants russes et compliqué les rapports déjà complexes entre la Russie et ses voisins de

Transcaucasie. Les nombreux conflits qui ravagent cette Transcaucasie depuis 1988, date du début des hostilités entre Arméniens et Azerbaïdjanais à propos du Haut-Karabakh, n'ont toujours pas trouvé à ce jour de solution. L'embargo américain sur l'Iran, voisin immédiat de deux des Etats riverains de la Caspienne, le Turkménistan et l'Azerbaïdjan, pour lesquels ce pays représente la première porte de sortie vers le monde extérieur à la Communauté des Etats indépendants, contribue à compliquer les évolutions.

- 6 Si les pays riverains parviennent à s'entendre, ils pourront surmonter les très graves difficultés auxquelles ils sont confrontés. Ils trouveront une solution acceptable pour tous au contentieux juridique sur le statut de la Caspienne et par là à ceux sur le partage des ressources énergétiques. Ils s'attaqueront dans la concertation aux autres problèmes, tout aussi graves, notamment à la pollution, la situation de l'environnement étant aujourd'hui très dégradée, et aux déséquilibres économiques dont les nouveaux Etats indépendants ont hérité et qui obèrent la capacité de ceux qui sont les plus touchés (l'Azerbaïdjan, le Turkménistan et l'Ouzbékistan) à acquérir une réelle indépendance et à avancer sur la voie des réformes. S'ils ne parviennent pas à s'entendre, litiges et déséquilibres s'aggraveront. Certains d'entre eux risquent de dégénérer en confrontations ouvertes dont la gravité sera à la mesure des enjeux qui sont, on l'a souligné, considérables. Des conflits qui ne resteraient vraisemblablement pas circonscrits à la région.
- 7 Tout concourt, on le voit, pour faire de la Caspienne une des grandes préoccupations internationales du monde de l'après-guerre froide. L'effondrement de l'Union soviétique, l'émergence de nouveaux Etats, la découverte d'importantes ressources pétrolières et gazières ont bouleversé toutes les données politiques, économiques et internationales du bassin caspien. Ils ont fait de la Caspienne une nouvelle frontière. Le manque d'informations, de données fiables et d'analyses pertinentes ne permettaient pas jusqu'ici de pouvoir appréhender la portée des enjeux juridiques, politiques, économiques, écologiques et stratégiques liés à l'émergence de ce nouveau lieu de rassemblement¹. L'objectif de ce dossier est de contribuer à combler ces lacunes et de proposer des pistes de réflexion². L'une des conclusions auxquelles sont parvenus ceux qui ont réfléchi avec nous sur le devenir de la Caspienne, mérite une attention particulière. Les Cinq sont aujourd'hui confrontés à un certain nombre de difficultés qui n'ont pas de solution nationale, qu'ils ne pourront surmonter que par le biais de la concertation et de la coopération. La communauté que de fait ils forment ne doit donc pas être une coquille vide. Il importe qu'elle devienne un véritable forum de conciliation. C'est un objectif qui est encore loin d'être atteint.

NOTES

1. Quelques analyses et études ont été faites en Russie et dans les autres pays riverains de la CEI : elles sont peu nombreuses, souvent incomplètes et reflètent pour la plupart le seul point de vue de tel ou tel de ces pays.

2. Une première réflexion a été menée à Genève le 30 septembre 1996, lors d'une journée d'études organisée par le professeur Djalili et le Centre de Recherches sur l'Asie moderne en collaboration avec les Instituts Universitaires de Hautes Etudes Internationales (IUHEI) et d'Etude du Développement (IUED) de Genève ainsi que le Centre d'Etudes et de Recherches Internationales (CERI, Paris). Plusieurs des contributions présentées lors de cette journée d'études sont à l'origine d'articles de ce dossier.

RÉSUMÉS

Hier 'chasse gardée' de l'URSS et de l'Iran, la Caspienne est devenue une des grandes préoccupations internationales du monde de l'après-guerre froide. Le devenir de ce nouveau pôle de la vie internationale mérite désormais une attention particulière. L'objectif de ce numéro est de contribuer à nourrir la réflexion sur cette nouvelle 'frontière' sensible du système mondial.